

DL A TESTÉ...

L'aéro-club, pour s'envoyer en l'air dans le ciel de Périgueux

■ Tout l'été, l'aéro-Club de Périgueux-Bassillac organise des baptêmes de l'air ou des balades découvertes.

■ DL a testé un petit vol de quelques minutes au-dessus de Périgueux et de sa proche agglomération

■ Vu d'en haut, la ville prend une autre dimension.

Ludovic IBARZ

libarz@dordogne.com

L'été, c'est le moment idéal pour s'envoyer en l'air. Pour cela, il suffit d'un pilote, d'un bon zinc et d'un temps clément. Eh oui, il s'agit bien d'aviation.

Des baptêmes de l'air et des vols découverte sont proposés par l'aéro-club de Périgueux pendant l'été. C'est son président, Jean-Claude Truffly, qui me sert de guide. Le temps de faire le plein, il m'invite à prendre place dans un Robin DR 400, un monomoteur d'une capacité maximale de quatre personnes.

Pour monter, attention à bien prendre la partie noire sur l'aile, avant de s'engouffrer à l'intérieur de l'avion, où l'on met sa ceinture de sécurité et ses écouteurs avec micro pour converser avec le reste des passagers. Ils ont leur importance, vous saurez pourquoi un peu plus loin.

Ce jour-là, le ciel est plutôt bas et quelques gouttes de pluie tombent. Je crains que ma petite virée soit compromise. Mais il en faut plus pour empêcher le président de prendre les commandes. Jean-Claude Truffly fait une petite check-list avant de démarrer l'appareil avec... une clé de contact.

Des cadrans et des flèches qui montent et descendent

Le moteur tousse et l'hélice se met à tourner. Ce bruit me ramène quelques années en arrière quand, gamin, je ne ratais aucun des exploits de Papy Boyington, le héros des « Têtes brûlées ».

Jean-Claude Truffly me montre la multitude de cadrans et de flèches qui montent. Puis il baisse le frein à main et fait avancer l'avion en jouant avec le pédalier directement relié au palanquin, situé en queue de l'appareil.

Je fais attention de mon côté à ne rien tou-



La balade s'est faite à bord d'un Robin DR 400. L'appareil a fait le tour de Périgueux et de l'agglomération en quelques minutes, à une vitesse de 180 km/h. PHOTOS RÉMI PHILIPPON

cher, surtout pas le manche qui effleure mon genou. Juste avant de rouler vers la piste, Jean-Claude Truffly s'annonce à la tour de contrôle, qui autorise le décollage tout en prévenant que les conditions météo se dégradent vers l'ouest.

L'avion roule et vient se placer en bout de piste. Le pilote lance alors les gaz, tient fermement son manche et le tire légèrement vers lui. L'avion prend de la vitesse et c'est l'envol. Je comprends vite pourquoi le port des écouteurs est important. Il y a un bruit monstrueux à l'intérieur du cockpit. Du côté passager, on distingue encore des lettres blanches au sol formant le mot « Périgueux ». Aussitôt, nous voilà au-dessus de la RN 21 et son flot de voitures qui se dirigent vers la zone commerciale de la Feuilleraie, dont les parkings affichent complet.

La vitesse de vol est de 180 km/h et franchement, on ne la sent pas. Le temps de tourner la tête et nous survolons déjà Périgueux où la cathédrale Saint-Front pointe fièrement vers le ciel. Le quartier Saint-Georges prend une autre dimension vu d'en haut, avec son école de police qui en impose. Tout comme le SDIS à Atur. Et

voilà le canal qui côtoie l'Isle. Au sol, les joggers et promeneurs ressemblent à des fourmis multicolores et les voitures à des jouets.

Que de piscines !

Coulounieix-Chamiers s'offre à nous, suivi du centre commercial Auchan et la zone commerciale de Marsac, moins bondée qu'à l'est. Puis au loin surgit le golf de Périgueux, véritable océan de verdure dont les bunkers, vus du ciel, ressemblent à des vagues figées. Soudain, au-delà, je distingue le stade Francis-Rongières dont la seule touche de couleurs est dans ses tribunes rouges. Quant à la voie ferrée, elle est moins encombrée que la rue Victor-Hugo. Petit détour au-dessus du Toulon et ses maisons typiques, avant que la ville ne cède la place aux bois. Sur ma droite, l'hôpital se dévoile, en même temps qu'un hélicoptère se pose. Encore un virage, et l'on se rapproche de Bassillac, qui montre un autre visage que celui auquel on est habitué.

Tout à coup, la pluie vient taper contre le pare-brise. Il est temps de retrouver le

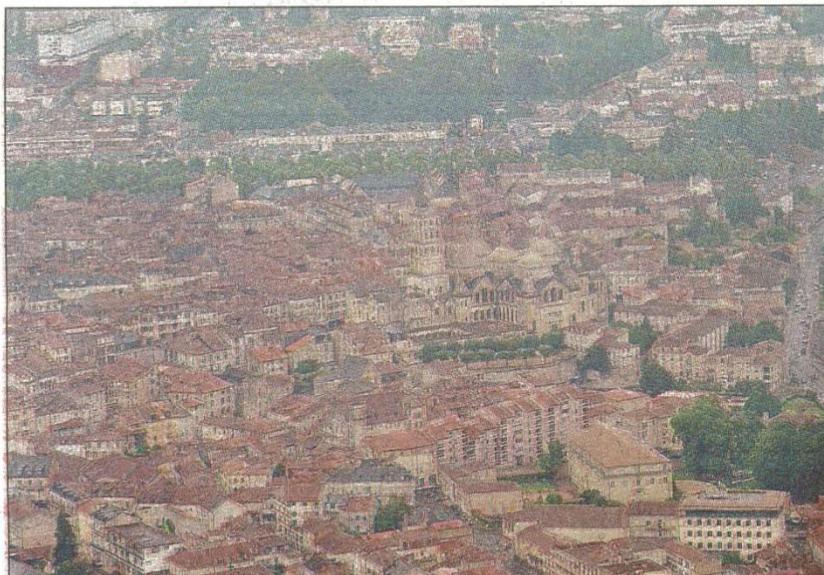
plancher des vaches. Que retenir de ce petit vol au-dessus de l'agglomération ? D'une part, qu'il n'est pas toujours facile de se repérer quand on est dans les airs. Quelques monuments, comme la cathédrale ou la tour de Vésone, et des axes de circulation, comme la voie ferrée, la rivière ou le canal, deviennent des points de repères.

Vu du ciel, le dicton « Pour vivre heureux, vivons caché » n'a jamais aussi bien porté son nom. Quelques jolies bâtisses se terrent sous des océans de verdure que l'on ne voit pas sur ses deux jambes.

Au contraire des pilotes, qui eux, détectent ces belles maisons aux jardins impeccables. Autre surprise, les piscines. On ne compte plus les petites parcelles bleues au sol. Elles sont rondes, carrées, gonflables ou creusées dans le sol. Il y en a partout ou presque.

Mais surtout, aller de Périgueux à Trélissac, Boulazac ou Marsac, se fait en un clin d'œil alors qu'en bas, au volant des voitures, ils sont nombreux à trépigner face aux ralentissements.

Même si l'on est bien les deux pieds sur terre, il est parfois bon de prendre un peu de hauteur.



Vu des airs, la cathédrale Saint-Front pointe vers le ciel.



En altitude, l'architecture du Gour de l'Arche prend une allure différente.